

Mondiaux d'athlétisme 2023



Mélissa Gutschmidt, Natacha Kouni et Léonie Pointet (de gauche à droite) ont décroché le bronze européen M23 du relais 4x100 m cet été. À Budapest, elles disputeront samedi la finale mondiale élite dans la discipline. KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

**Des athlètes prometteurs, dont plusieurs lémaniques, ont intégré les relais. On leur inculque une philosophie pour les mener, un jour peut-être, à la course aux médailles.**

Sylvain Bolt Budapest

Dans un coin ombragé de la garden-party de Swiss Athletics, organisée mercredi à l'ambassade suisse de Budapest, Melissa Gutschmidt et Léonie Pointet sont confortablement installées dans des canapés. Les deux potes lausannoises et leur coéquipière allemande Natacha Kouni (21 ans) ont décroché leur place dans le relais 4x100 m grâce à leur médaille de bronze européenne U23 de cet été à Espoo. Elles ont aussi profité de l'absence des deux locomotives Ajla Del Ponte (blessée) et Mujinga Kambundji (alignée uniquement sur 100 m). Vendredi, leur jeune relais s'est brillamment qualifié pour la finale de samedi (21 h 50).

«L'équipe était toujours la même pendant quatre ou cinq ans et il y a eu un tournant l'année passée, explique Melissa Gutschmidt. La vague de la jeunesse a débarqué et ce n'était pas facile pour les anciennes remplaçantes, qui ont dû encore se battre à notre arrivée. Mais c'est important de

donner leur chance aux jeunes.» D'autant plus dans le cas de la sprinteuse du Lausanne-Sports, qui évolue dans une discipline du 100 m très concurrentielle.

«Les trois places individuelles étaient déjà prises par des Suissesses à Budapest, donc le relais m'a offert un ticket et m'a permis de découvrir les Mondiaux élite», sourit la Vaudoise de 21 ans. À ses côtés, sa camarade de 22 ans, qui a pu aussi s'aligner sur le 200 m et est remplaçante dans le relais, acquiesce: «Ici, on a découvert un nouveau monde et emmagasiné une sacrée expérience pour la suite!»

**Plus qu'une affaire de femmes**

«Cette discipline amène une lutte sportive générationnelle saine, se réjouit Kenny Guex, entraîneur en chef du sprint et des relais à Swiss Athletics. Les plus âgées doivent continuer à se développer pour garder leur place et ça montre le chemin à suivre aux plus jeunes. Chez nous, il n'y a pas de protectionnisme. Ce ne sont

«L'idée est que les jeunes athlètes se développent, puissent s'exprimer et s'affirmer. Afin de mûrir puis réussir le pas difficile dans l'élite.»

**Kenny Guex**, entraîneur en chef du sprint et des relais à Swiss Athletics

pas forcément les quatre meilleurs temps individuels qui sont alignés car l'idée est d'instaurer un esprit d'équipe dans un sport individuel.»

Vendredi soir, le relais 4x100 m masculin, presque entièrement romand a manqué l'exploit d'une qualification pour la finale prévue samedi (21 h 40). Alors que le passage de témoins semblait une affaire féminine en Suisse, les hommes ont enfin montré leurs

pointes à Budapest. «Ça a commencé sérieusement l'année passée avec un record de Suisse qui tenait depuis plusieurs années et une cinquième place aux Européens de Munich, rappelle Felix Svensson. Le relais 4x100 m U20 est devenu champion d'Europe cet été (ndlr: avec deux Romands) et on est en train de créer une vraie culture du relais chez les mecs»

Aligné notamment avec l'expérimenté Fribourgeois Pascal Mancini et le jeune Neuchâtelois Bradley Lestrade (22 ans), le Genevois a «sauvé» en Hongrie une saison individuelle compliquée sur 200 m grâce à cette «fabuleuse opportunité du relais».

Si une médaille en relais relève encore du miracle à l'heure actuelle, le projet lancé en 2010 avec les Européens de Zurich dans le viseur indique une direction à suivre. Il n'est donc plus seulement porté par le 4x100 m féminin, qui a accumulé les places d'honneur: quatrième en 2019 et en 2022, au pied du podium des JO 2021 et jamais sur la boîte aux

Européens. Car la Suisse aligne cette année quatre relais aux Mondiaux, avec le 4x400 m mixte et le 4x400 m féminin (en lice ce dimanche à 21 h 47). Seules dix autres des 200 nations représentées à Budapest peuvent se vanter d'avoir autant de formations. Dans la perspective d'organiser les Européens 2030 - comme ceux multisports de Munich l'été passé -, la Suisse semble donc désormais miser sur la densité, mais surtout la jeunesse de ses relayeurs.

**L'expertise de leurs aînées**

«Il y a une part d'éducation et d'autonomisation dans ces relais, souligne l'entraîneur romand Kenny Guex. L'idée est que les jeunes athlètes se développent, puissent s'exprimer et s'affirmer. Afin de mûrir puis réussir le pas difficile dans l'élite.» Les athlètes du 4x100 m U20 se réunissent trois à quatre fois par année en prévision des grands championnats jeunesse et les meilleurs U18 sont invités à ces sessions. Chacun sort de son club pour mouiller le maillot suisse ensemble. «En tant que leader en U23, je tente d'amener de la confiance à celles qui arrivent et ça me fait grandir en tant que personne», résume Mélissa Gutschmidt.

Une fois arrivées au stade du relais des élites, les Romandes profitent de l'expertise de leurs aînées. «Côté Mujinga Kambundji à l'entraînement et observer ses méthodes est très inspirant», témoigne Léonie Pointet. Les carrières individuelles s'enrichissent de ces expériences collectives. Et la Suisse nourrit toujours le rêve d'être un jour témoin d'une médaille en relais.

Martin Laciga, la triste fin d'un pionnier

**Beach-volley**  
**Le Seelandais est décédé à l'âge de 48 ans. N°1 mondial et vice-champion du monde en 1999, il a traversé deux décennies de succès avec son frère Paul.**

L'été 2023 se sera montré dur, très dur, beaucoup trop dur avec le sport suisse. Un peu plus de deux mois après le traumatisme Gino Mäder, jeune cycliste fauché en plein essor par une chute fatale au Tour de Suisse, le drame a de nouveau frappé. Vendredi, la famille de Martin Laciga s'est associée à Swiss Volley dans «la lourde tâche» qui consistait à annoncer le décès, à 48 ans, de l'ex-champion de beach-volley.

D'une sobriété de circonstance, le communiqué évoque une récente phase «grave de dépression aiguë». Puis il révèle les derniers mots laissés par un homme qui a sans doute souhaité en finir. Des mots d'une simplicité et d'une force bouleversantes: «Je voulais juste jouer et avoir du plaisir. Je n'avais plus de force pour ce combat.»

«Je voulais juste jouer et avoir du plaisir. Je n'avais plus de force pour ce combat.»

**Martin Laciga** champion de beach-volley, décédé à l'âge de 48 ans

Deux phrases pour résumer les pans d'une existence; deux mouvements pour une symphonie souvent triomphale et son finale tragique. Pionnier de sa discipline avec son frangin Paul, Martin Laciga a incarné avec quelques autres une discipline émergente. Au fil des ans et des succès, avec son frère, il a acquis le statut de sportif majeur dans le paysage helvétique - même dans une discipline mineure.

N°1 mondial et vice-champion du monde en 1999, ce qui lui vaudra de remporter avec Paul le titre de sportif suisse de l'année dans la catégorie équipes, triple champion d'Europe, Martin Laciga a traversé deux décennies de succès. Après avoir fait la paire avec son frère entre 1995 et 2004, avec aussi deux cinquièmes rangs décrochés aux Jeux olympiques 2000 et 2004, le Seelandais avait mis un terme à sa carrière de sportif voici dix ans.

En dehors des terrains, Martin Laciga n'avait jamais cessé de s'engager en faveur du sport de sa vie, notamment en créant le BeachIN à Ins. Depuis le début de l'année, il était responsable du camping de La Tène, au bout du lac de Neuchâtel.

Pendant longtemps, Martin Laciga a joué, pour le plaisir. Il a marqué l'histoire de sa discipline. Puis il n'a plus eu la force de lutter. Le sport suisse a perdu bien trop tôt l'un de ses glorieux représentants. **Simon Meier**